

L'homme sous les projecteurs

Une étude optique de l'aura (partie III)

Quelques expériences optiques, situées dans un contexte religieux-philosophique



i

"La création d'Adam" fait partie de la fresque de la voûte de la chapelle Sixtine, dans la Cité du Vatican. Il a été peint par Michel-Ange vers 1511.

Elle se veut la représentation du texte biblique dans lequel Dieu raconte que, de la terre, il a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, puis que, par son souffle et sa force vitale, il lui donne vie. (*Genèse, 1, 27 et 2, 7*).



ii

Un voyage vers des horizons lointains



iii



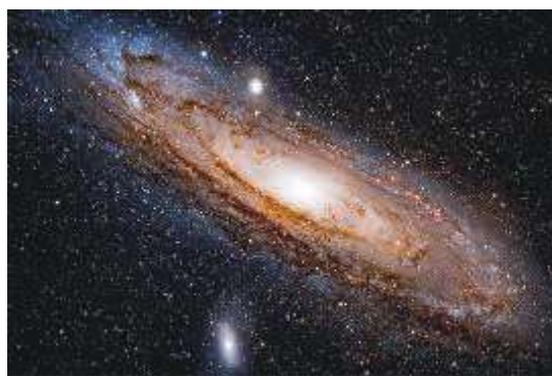
iv

Le 21 juillet 1969, à 2 h 56 du matin :

“Houston, Tranquility Base here, the eagle has landed”. Fascinés et concentrés sur cette première sortie historique sur la lune, presque personne ne s’était demandé ce que l’on verrait si on regardait aussi en arrière. Lorsque nous l’avons fait, nous avons vu ce marbre bleu incroyablement beau sur un fond noir d’encre de l’univers infini : notre bonne vieille terre familière.



v



vi

24 avril 1990 :

Le télescope Hubble a été lancé et depuis, avec nos plus grands télescopes, il étudie l'espace dans ses moindres recoins. Nous voyageons 14 milliards d'années-lumière en arrière et trouvons des preuves du "Big Bang", la naissance de l'Univers. Incroyable, à quel point la science progresse.

Et le chemin vers nous-mêmes... ?

Et l'être humain lui-même ? Pouvons-nous aussi - littéralement - mettre les gens, nous-mêmes, sous les projecteurs ? Sommes-nous déjà tout à fait satisfaits de ce que nous avons découvert de nous, êtres humains ? Ou bien avons-nous encore des lacunes importantes dans notre connaissance de nous-mêmes ? Certains prétendent que c'est peut-être le cas, surtout lorsqu'il s'agit des profondeurs de notre âme plutôt inconsciente et subconsciente.

De tous temps et dans de nombreuses cultures non occidentales, on entend des témoignages de personnes qui affirment que nous n'avons pas seulement un corps biologique, mais que nous disposons aussi d'un ensemble de corps matériels fins, ce qu'on appelle "l'aura". Celle-ci serait

située dans un certain nombre de couches de plus en plus fines autour du corps biologique. De plus, pour ceux qui disposent d'un pouvoir d'observation suffisant et correct, nos profondeurs subconscientes et inconscientes peuvent être lues dans cette aura. Oui, pour les rares personnes qui ont un tel don, nous, avec toutes nos expériences de vie et nos traits de caractère, serions comme un livre ouvert, de sorte que leur connaissance de nous pourrait être beaucoup plus large que ce que nous pensons savoir de nous-mêmes.

Bien que le concept de "matière mince, fine ou subtile" ait été abandonné depuis longtemps d'un point de vue scientifique, la croyance en son existence subsiste - cachée ou non - dans toutes sortes d'occultisme et dans les religions à conception dynamique. Ces religions mettent l'accent sur les pouvoirs paranormaux qui sont censés émaner d'elles. Le terme latin "occultus" signifie "caché".

La poussière fine au fil de l'histoire

Même dans la philosophie occidentale contemporaine, le sujet n'est pratiquement jamais abordé. Pourtant, c'était l'un des thèmes les plus importants chez les fondateurs de notre philosophie : les penseurs de la Grèce antique. Un certain nombre de présocratiques - les philosophes qui ont précédé Socrate - ont réfléchi à la question de savoir de quelle "matière primordiale" la réalité entière était constituée. Thalès, par exemple, soutenait qu'elle est semblable à l'eau car, comme elle, elle est fluide et malléable. Anaximandre enseignait qu'il n'a pas de forme mais peut prendre toutes les formes. Anaximènes prétendait qu'elle était semblable à l'air, comme un souffle, comme une brume, semblable au vent. Enfin, pour Herakleitos, la substance primordiale de tout était aussi mobile que le feu.

Comme dans presque toutes les religions, la pensée d'une substance fine et subtile n'est jamais loin dans le christianisme. Par exemple, dans *Luc 9:28f*, nous lisons que Jésus s'est rendu avec certains des apôtres sur le mont Thabor pour prier, et qu'il y a révélé son aura. Son visage est devenu radieusement lumineux et ses vêtements étaient d'une blancheur éblouissante. Nous faisons ici référence, par exemple, à de nombreux saints qui sont souvent représentés avec une auréole autour de la tête.

Apparemment, cette substance fine peut également être utilisée de manière active - l'aspect dynamique. En *Luc 8,43*, Jésus demande qui l'a touché, car il avait senti une puissance émaner de lui. Il s'avère alors qu'une femme souffrant d'hémorragie depuis des années tenait l'ourlet de son vêtement derrière son dos. Elle croyait que le vêtement de Jésus partageait également sa force vitale spéciale et que si elle pouvait toucher son vêtement, elle partagerait à son tour cette énergie vitale supérieure. Le texte de l'évangile poursuit en disant que la femme a effectivement été guérie par cela. En *Luc 6:19*, l'évangéliste mentionne que même une foule entière voulait toucher Jésus parce que de lui émanait une puissance qui les guérissait tous.

Notons qu'il s'agit d'une combinaison de foi et de puissance. Les deux sont nécessaires. Emmanuel Kant, principale figure du siècle des Lumières ("aufklärung") de l'Europe moderne, a dit un jour : "sans concepts, la vision est aveugle, et sans vision, les concepts sont vides". Si vous ne savez pas ce que vous devez rechercher à l'avance, le fait peut vous échapper, et si vous le savez, mais que vous ne regardez pas, il vous échappe également. Nous pourrions aussi la comparer à une règle linguistique : sans règle, les applications sont "aveugles", et avec seulement des applications, la règle est "vide". En paraphrasant Kant, nous pourrions dire : sans pouvoir, la foi est vide, sans résultat, et sans foi, le pouvoir est aveugle. Parce que la femme y croyait, ce pouvoir pouvait pénétrer dans son aura. Sans la foi, il y a aussi un certain pouvoir, mais la coopération active, la foi de la femme, renforce le processus de guérison et est même

ici décisive. La fluidité est en effet soumise aux idées et aux choix des personnes. Cela ressort de *Marc 6,5* où il est dit que Jésus ne pouvait pas faire de miracles dans sa ville à cause de l'incrédulité de ses habitants.

Si vous vous êtes familiarisé avec l'histoire d'Abishag de Shunem et du roi David telle qu'elle est décrite dans *le premier livre des Rois*, vous savez qu'il y a également un transfert de pouvoir. Le vieux roi souffrait d'un manque d'énergie et, de ce fait, il pouvait difficilement s'acquitter de ses tâches administratives. Il a donc été permis de se charger du puissant rayonnement subtil de la belle Abishag. Sa beauté n'est pas ici de type trompeur, mais le signe extérieur de son aura puissante et bienfaisante. L'Écriture mentionne même qu'il a couché avec elle, mais ne l'a pas "connue". Ce qui, en langage biblique, signifie qu'il n'a pas eu de rapports sexuels avec elle. Le roi s'est rétabli et a pu reprendre ses fonctions administratives.

La beauté d'Abishag est comme une bénédiction pour le roi David. Mais la beauté féminine peut apparemment aussi être trompeuse. Le terme "Lorelei" est issu de la mythologie et se compose du mot allemand "Lure", un elfe, une créature subtile, et du mot "Lei", qui signifie "roche". Il s'agit donc d'un elfe qui vit près d'un rocher. Pensez au rocher de 232 mètres de haut situé sur la rive droite du Rhin, près de Sankt Goarshausen en Allemagne. La rivière y est très étroite et profonde et présente un courant dangereux qui a surpris de nombreux navigateurs. La tradition populaire prétend maintenant qu'il y a un elfe sur ce rocher, qui par sa beauté séduisante distrait les marins, les amenant à faire voguer leurs navires sur les falaises. Sa beauté aveugle et conduit à la mort. Tel est le thème. C'est un peu comme les sirènes de l'Odyssée d'Homère.

Les clairvoyants nous signalent certaines "beautés" dans le monde de la mode et du cinéma, ainsi qu'un certain nombre de modèles photo complètement ou partiellement "défoliés" sur les couvertures des magazines pornographiques. On dit parfois de ces femmes qu'elles sont des "lorelei". D'un point de vue sacré - en ce qui concerne la subtilité - ils parviennent à rendre les autres "amoureux" d'eux par leur séduction trompeuse. Cependant, si une personne se confie à eux, ils lui enlèvent sa force vitale occulte. La tragédie est que le vol de la force vitale reste généralement un processus inconscient ou subconscient, tant pour la "vamp" - notez le choix des mots en référence à son vampirisme - que pour sa ou ses victimes.

Dans la nature aussi, on dit que la matière fine est un lien essentiel et vital. G. Hodson, *Les fées* (7), raconte sa rencontre magique avec un elfe près d'une chute d'eau. Il décrit comment cette créature absorbe le "magnétisme" de la lumière du soleil et de l'eau qui coule, le transforme et le libère dans un éclat éblouissant de lumière et de couleur pour le monde végétal qui l'entoure. Cette absorption, cette transformation et cette libération d'énergie apparaissent encore et encore comme un élément de base de tout ce qui vit et se développe dans la nature. Selon Hodson - et il est loin d'être le seul dans ce cas - une fois que cette base occulte et énergétique dans la nature a été endommagée, par exemple par les nombreuses formes de pollution, l'homme est confronté à une immense difficulté. Il manque un lien essentiel. Le fondement subtil et occulte est alors endommagé, voire parfois complètement détruit. Pour de nombreuses cultures non occidentales, la pollution des eaux fluviales n'est pas seulement un problème biologique, mais aussi et avant tout un problème religieux.

Donnons un autre témoignage, plutôt rare, d'une opération de puissance en matière fine. Par exemple, la voyante E. Haich, *Initiation* (8), demandait à son mari de penser à quelque chose de très intense, et elle essayait de découvrir cette pensée. Mais elle raconte que quelque chose de tout à fait différent et d'inattendu s'est produit. Elle a "sentit" et "vu" un paquet de

myriades de petites particules commencer à s'écouler de la région de l'estomac de son mari, un paquet qui, selon elle, la "poussait" vers la fenêtre et la "forçait" à soulever le rideau. Une fois qu'elle a fait cela, ce flux a disparu et elle s'est sentie à nouveau détendue. Son mari a confirmé par la suite qu'il pensait et voulait tout cela de manière très concentrée.

Cette expérience semble tout à fait innocente. On peut toutefois se demander quelles seraient les conséquences, dans une telle mentalité magique, si un semblable était la cible d'une passion amoureuse ou d'une haine vindicative et persistante. "Une femme s'est demandé : "Suis-je une sorcière ?", car chaque fois que je souhaite un accident à quelqu'un du plus profond de mon âme, cela se produit. Ou encore : " Je me venge ! Je pratique la vengeance en me concentrant follement sur la personne en question. Je visualise (note : j'imagine) ce que je vais lui faire, par exemple en cas d'accident, de chute malencontreuse ou autre. Je garde continuellement devant les yeux cet incident imaginé, mais follement fort et désiré. Jusqu'à ce que l'événement se produise." Il s'agit de Hexe Petra (9), une star du punk qui dit d'elle-même qu'elle peut être particulièrement maléfique et qui a été interviewée dans le mensuel allemand *Cosmopolitan*.

D'autre part, le voyant et théosophe Ch. Leadbeater (10) a témoigné qu'une mère qui mobilisait toutes ses forces pour assister son enfant mourant, donnait naissance à une sorte d'ange protecteur dans la matière fine. G. Graichen, *Les nouvelles sorcières* (11), écrit : "Nous faisons de la magie tout le temps, tous les jours, tout le monde. Mais la plupart des gens n'en sont pas conscients. Il y a de grands magiciens dans la politique, dans la vie économique, dans l'industrie, dans la science aussi, mais ils ne le savent pas. Et si on le leur disait, ils le rejetteraient de manière absurde et ridicule".

Cette fine substance peut apparemment non seulement être transmise, comme dans le cas de la mère inquiète, ou de Jésus et de la femme qui souffrait d'une hémorragie, mais, comme déjà mentionné avec le lorelei, elle peut aussi être prise à d'autres. C'est ce que prétendent les "sensitifs", ceux qui se disent involontairement sous l'influence de ceux que l'on peut appeler - avec un terme adouci - les " slurpers ". Ce sont des personnes qui, consciemment ou inconsciemment, volent l'énergie de leurs semblables. Les personnes sensibles affirment qu'à chaque fois qu'elles s'approchent trop près d'un tel " suceur ", elles ont l'impression que toute leur énergie, toute leur force vitale est absorbée. Dans leur imagination, ils voient, par exemple, un flux, un brouillard de myriades de petits points lumineux, qui leur est prélevé - mais aussi à d'autres - et qui va vers le "baveur". Si un contact prolongé ne peut être évité, ces personnes sensibles peuvent se sentir totalement vides et épuisées par la suite, ce qui est souvent suivi d'un accès de fièvre. Bien que ce procédé de manipulation de matériaux fins n'ait généralement presque aucun effet perceptible sur le monde extérieur, certains affirment que le résultat final peut être extrêmement pénétrant et, si certaines limites sont dépassées, peut même mener à un affaiblissement général, à la maladie et finalement à la mort.

Qu'un tel vol d'énergie à son voisin puisse aussi se faire inconsciemment n'est pas l'aspect le moins tragique de l'existence. Une tendance bien définie dans la philosophie de la religion affirme que le temps entre la naissance et la mort d'un être humain, n'est qu'une pièce d'un ensemble beaucoup plus vaste. L'âme peut, avant de s'incarner dans un corps, avoir subi toute une évolution, pour le meilleur ou pour le pire. On parle alors du "statut occulte" ou "caché" de quelqu'un, qui le rend "léger" et agréable ou "lourd" et inhabituellement fatigant. Ici aussi, le "baveur" récolterait ce qu'il a semé dans un passé lointain : une aura sombre et négative.

Dans cette vision, une personne qui, à première vue, fait beaucoup de bien, peut, d'une manière à peine perceptible, accabler son voisin de beaucoup de malheurs et, de cette façon, presque inaperçue, lui voler une grande partie de sa force vitale, de son bonheur et de sa santé. Cela peut ensuite se manifester progressivement chez la victime, mais aussi chez ceux qui sont en contact avec elle par le travail, la famille ou les amis, par de grandes fatigues, des revers, des maladies et des mécomptes de toutes sortes. Ces "baveux" irradient littéralement le mal autour d'eux. Celui qui, en tant que victime, ressent cela, peut essayer d'éviter autant que possible de telles situations, tandis que d'autres le subissent plutôt passivement.

"Je suis là où est mon cœur", écrivait le moine augustin médiéval Thomas a Kempis dans son "Sur l'imitation du Christ". Celui qui, au cours de sa vie, s'ouvre innocemment, trop et trop inconsidérément à de tels bavards et s'identifie trop intensément à leur façon de penser, restera, en tant que victime de graves illusions, lié à eux même après la mort. Ces victimes, selon les initiés, auraient du mal à se débarrasser de cette influence négative. Une chose qui implique aussi une grande tragédie.

La Bible met en garde à plusieurs reprises contre les forces potentiellement négatives et les tentations trompeuses, et non inoffensives, qui peuvent émaner d'une telle personne. L'Ancien Testament (*Proverbes 30:15*) parle de l' "aluka", le suceur de sang ou "vampire". Les Écritures attirent l'attention sur ce qu'elles appellent " la distinction des esprits " : " Ne croyez pas à toute inspiration, mais examinez-les ". Nous nous référons, par exemple, à *Matthieu 7, 15/20*, où l'évangéliste parle d'une des prémisses de base de la logique recommandée par Jésus : "Vous les reconnaîtrez à leurs fruits". Le *Psaume 53:5* dit d'ailleurs de ces "baveux" : "Ne se rendent-ils pas compte, ces malfaiteurs ? Ils dévorent mon peuple, c'est le pain qu'ils mangent".

Le terme "pain" représente ici la force vitale et le souffle de vie de Dieu, son "image et sa ressemblance" qu'il donne à chaque être humain lors de sa création. Selon la Bible, quiconque vole ce souffle de vie à son prochain commet une faute impardonnable.

Ces baveux s'en prennent de préférence aux jeunes, encore flamboyants d'une force vitale intacte. Le psaume poursuit en toute rigueur : "Mais voici qu'ils seront frappés de consternation, sans en connaître la cause". Comme déjà cité plus haut, la Bible situe ce mal "dans le cœur et l'âme", ce qui fait référence non seulement à la vie consciente (le cœur), mais aussi aux profondeurs inconscientes et subconscientes de l'âme (les reins) de l'homme. Cela peut surprendre, mais les erreurs peuvent en effet être commises non seulement consciemment, mais aussi beaucoup plus inconsciemment.

Isaïe (*Isaïe 6 ; 10*) regrettait déjà en son temps que les yeux de beaucoup de gens soient aveuglés et leur cœur pétrifié. Selon ce prophète, c'est la raison pour laquelle ils n'ont pas toujours un sens correct de la différence entre le bien et le mal, entre ce qui est sacrément "tabou" et ce qui ne l'est pas, et parviennent ainsi à des appréciations erronées et à de nombreux jugements de valeur erronés. L'intuition sans préjugé et sans trouble - les yeux non aveuglés et le cœur non pétrifié - sera, au moins en partie, capable de sentir et d'interpréter l'autre côté de la réalité beaucoup plus correctement. Parce qu'il peut prévenir de telles situations bien mieux qu'un raisonnement trop profane, il reste également décisif.

De même, dans la vision mentionnée ci-dessus concernant le statut occulte, le contraire existerait. Une personne qui commet un crime peut, dans une évolution antérieure, avoir acquis un rayonnement exceptionnel, qui a encore un effet important. Nous pensons, par exemple, au

"bon" meurtrier qui a été crucifié avec le Christ (*Luc, 23 ; 43*), ou encore aux *Actes des Apôtres 9,1* et suivants, où l'on raconte ce qui est arrivé à un certain Saul, qui persécutait et maltraitait les chrétiens, sur son chemin vers Damas. Il est soudainement tombé de son cheval par un éclair inexplicable et a entendu une voix qui disait : "Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?" Nous le connaissons comme le futur apôtre Paul.

Selon la Bible, certaines personnes auraient alors apparemment une aura remarquablement forte et bonne. Dans *l'Exode 34, 29-30*, nous lisons que les Israélites n'ont pas osé s'approcher de Moïse parce que son visage brillait, après qu'il ait parlé à Dieu sur une montagne dans le désert du Sinaï. Dans une version incomparablement plus modeste, un certain nombre de sensitifs affirment que pendant la prière - qui est aussi un contact avec Dieu - ils sentent parfois leur chakra couronne s'ouvrir et ils ressentent des picotements dans la paume de leurs mains. On dit aussi que cela est dû à un afflux d'énergie subtile.

De nombreux contemporains sont très sceptiques quant à la vision qui attribue à l'existence de la matière fine un rôle déterminant dans la vie et qui serait à la base des pouvoirs paranormaux et religieux. En effet, pas tout le monde ressent de telles énergies, et la distinction entre une imagination subjective d'une part, et d'autre part, d'une réalité objective qui s'impose au moyen d'images et révèle ainsi de la réalité - ce qui nous amène au domaine de l'apocalyptique, - n'est pas toujours claire. Une distinction imprécise entre les deux pourrait trop facilement conduire à de nombreuses interprétations erronées. Il suffit de mentionner, par exemple, les nombreux abus commis pendant l'Inquisition au cours du Moyen Âge.

La Bible, *1 Rois 22*, illustre cette absence de distinction de manière très claire, avec le témoignage de quatre cents "clairvoyants" qui prédisent que leur monarque vaincra dans une guerre imminente. Le prophète Mikeas, cependant, se moque du monarque et s'exclame : "Yahvé a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous vos prophètes, car il a décidé de votre destruction." Le roi part quand même à la bataille, perd et meurt dans la lutte. Selon ce récit biblique, dans l'Israël de l'époque, sur quatre cents "voyants", un seul avait l'intuition juste et "voyait" avec vérité. Et ceux qui aujourd'hui prétendent bien connaître ce domaine, arrivent rapidement à la conclusion que, même à notre époque, les abus sont bien plus nombreux que l'usage correct.

En outre, il existe également des degrés de perception sensible et clairvoyante. Selon la Bible, Moïse a "vu" Yahvé sur la montagne dans le désert "face à face". D'où son aspiration dans Num. 11:29, où il souhaite que tout le monde ait un seership solide, afin que l'autre côté de la réalité soit aussi clair pour tous. Pourtant, les experts affirment qu'en principe, tout le monde possède, au moins de manière minimale, une certaine sensibilité et peut la développer. Elle se manifeste, entre autres, par des intuitions bien senties et par la "voix" de la conscience. Cependant, cette voix peut être consciemment supprimée ou inconsciemment réprimée : nous nous débarrassons alors de ce qu'elle nous dit, "ça ne peut pas être vrai" ou quelque chose en nous "ne veut pas en savoir".

Il n'en reste pas moins que la civilisation grecque et le christianisme, les deux piliers de notre culture occidentale, ont prêté attention à une voix intérieure qui inspire et conseille, ainsi qu'à des pouvoirs subtils de guérison qui émanaient de certaines personnes. Sans parler de nombreuses cultures non occidentales où, aujourd'hui encore, une certaine sensibilité est la règle plutôt que l'exception.

Enfin, nous citons le grand poète allemand Wolfgang von Goethe (12), qui affirme qu'un pouvoir subtil de guérison peut émaner des personnes. Dans ce contexte, il parle de "magnétisme". La transmission de ce pouvoir est alors appelée "magnétisation". Goethe écrit : "Le magnétisme est une force qui agit universellement. Chaque personne (note : qui a une bonne aura) le possède, même s'il existe des différences individuelles. Les forces magnétiques s'étendent aux humains, aux animaux et aux plantes. Oui, l'homme ne sait pas ce qu'il est, mais pas non plus ce qu'il possède ni ce dont il est capable. C'est pourquoi il est si misérable, si impuissant et si inapte."

Nous avons nous-mêmes ajouté le 'note' dans ce paragraphe. Il devrait être évident que vous ne vous améliorerez pas vraiment si un "slurper" vous magnétise. Il ou elle prendrait plus de votre force vitale qu'il ou elle ne vous en donnerait..

Bien que cette croyance et ces pratiques mènent une existence quelque peu cachée dans notre culture, notre époque a, outre ses opposants, ses défenseurs et ses praticiens.

Une pluralité de types de matières

On parle dans ce contexte de la croyance en un "pluralisme hylique". Hylè" est le terme grec pour "matière", et "pluralisme" signifie "une multitude". Ainsi, le terme "pluralisme hylique" désigne "une multiplicité de types de matière". Outre la substance de la physique que chacun peut constater, il existe, selon ce point de vue, d'autres formes plus subtiles de substance et de matérialité. Comme déjà mentionné, la matière fine serait également à la base du paranormal, de l'occulte et même d'une religion conçue de manière dynamique (13). On dit qu'elle joue un rôle quelque peu caché mais néanmoins décisif dans la vie de chaque être humain, et ce en relation avec son évolution spirituelle, sa santé et son bonheur. Des personnes sensibles prétendent être capables de sentir cette substance fine. Les clairvoyants nous disent qu'ils le "voient" également, par exemple sous la forme d'une fine chaîne d'innombrables particules. Celui qui peut contrôler cette matière fine, la "manipuler" et la "transformer", par exemple pour résoudre des problèmes de vie et de santé, serait un magicien ou une sorcière blanche dans cette vision. Qui, comme Hexe Petra, utilise le pouvoir de la pensée pour nuire, est alors un magicien ou une magicienne noire.

Les évangiles mentionnent trente-deux miracles - ce qui présuppose le contrôle d'énergies subtiles - dont des guérisons, des exorcismes et quelques résurrections de morts. Un certain nombre d'écoles de pensée philosophiques contestent leur authenticité et réduisent ces textes et leur contenu à un simple genre littéraire. D'autres soutiennent qu'il faut continuer à raisonner et conclure que même les textes concernant l'existence de Dieu ne sont qu'un genre littéraire qui ne peut être pris au pied de la lettre, et que même Dieu est alors tout aussi irréel et impuissant. Mais alors, poursuivent-ils, la religion est essentiellement réduite au folklore, à la psychologie et à la sociologie et l'on ignore sa dimension haute et verticale et ses pouvoirs subtils.

Si vous examinez les anciens rapports des missionnaires et des explorateurs qui étaient encore capables d'entrer en contact avec les cultures non occidentales encore intactes, vous découvrirez rapidement de nombreux témoignages de pouvoirs magiques de toutes sortes. Nous nous référons aux travaux du missionnaire français H. Trilles qui a séjourné chez les pygmées en Afrique centrale. Ou bien pensons-nous à la Française Alexandra David-Néel qui a vécu pendant des années au Tibet, à l'explorateur italien Atillio Gatti qui, au début du siècle dernier, a étudié pendant des années les tribus du continent africain au sud de l'équateur et qui a même connu personnellement de nombreux chefs, ou bien lisons-nous le journal de l'Allemand Albert Schweitzer, le premier et pendant un certain temps le seul médecin de tout Lambaréné, au

Gabon. Les rapports de voyage d'E.R. Huc au Tibet et en Chine entre 1844 et 1846 (14) semblent également incroyables pour les Occidentaux. Ailleurs (15), nous avons présenté plus en détail certaines de leurs expériences et celles de beaucoup d'autres personnes. Nous voulons seulement les mentionner ici.

Une réalité cachée ?

J.J.Poortman (1896/1970), professeur à Leiden, Pays-Bas, a écrit le livre *Ochëma, histoire et signification du pluralisme hylique* (16). Il discute de manière très approfondie le concept de matière de diverses cultures à travers le monde. Le terme grec "ochëma" signifie "fin véhicule matériel" et fait référence à notre aura. Il écrit qu'il n'y a pas seulement la matière grossière de ce qu'on appelle la "science dure", mais que d'autres formes plus fines de matière et de matérialité sont également possibles. Il soutient également que cette croyance en une matérialité multiple est commune à toutes les cultures non occidentales passées et présentes. Pourtant, regrette-t-il, ce thème a été et est toujours ignoré de manière répétée dans notre culture et notre philosophie de vie, alors qu'il existe souvent de nombreuses raisons de mentionner la croyance en ce pluralisme hylique. G.R.S. Mead (1863/1933), *The subtle body in western tradition* (Le corps subtil dans la tradition occidentale) (17), écrit que la croyance en l'existence d'une substance fine est "l'une des plus anciennes persuasions de l'humanité".

Notre culture occidentale a connu, et connaît encore, un certain nombre de penseurs et de courants philosophiques éminents qui étaient ou ne sont pas familiers avec le thème de la "matérialité fine". Néanmoins, selon l'apôtre Paul (1 Cor. 15), l'homme est constitué d'un corps biologique, d'une âme subtile et d'un esprit immatérielle. Les pères de l'église, Origènes et Tertullien, adhéraient également à cette nature tripartite. Au quatrième siècle, avec Saint Augustin, les deux termes "esprit" et "âme" ont commencé à être utilisés indifféremment comme s'ils étaient synonymes. Ainsi, huit cents ans plus tard, le grand penseur scolastique Thomas d'Aquin a enseigné que les anges sont immatériels, de purs esprits. Pour René Descartes, l'homme était comme une machine, animée par une sorte d'ange immatériel. Emmanuel Kant a également affirmé que les phénomènes paranormaux, qui se manifestent généralement de manière subtile, sont tout simplement inconnaissables pour les humains. Plus récemment, le catéchisme de Mechelen (Belgique) de 1964 a défini l'homme comme une créature douée de raison, composée d'une âme immortelle et d'un corps mortel. Alors que le concile de Constantinople en 381 parlait encore d'une résurrection (subtile) des morts, ce catéchisme, dans "Les douze articles de la foi" parle de "la résurrection de la chair".

Remarquons au passage ce qui suit à propos de l'utilisation de ce catéchisme : le catéchiste qui refusait d'utiliser ce livret dans ses leçons dans une école chrétienne il y a soixante ans était réprimandé pour cela. Et le catéchiste qui l'utilise aujourd'hui est également réprimandé. Toute personne qui y réfléchit un instant peut voir que quelque chose ne va pas ici.

C'est ainsi que s'est développée la vision occidentale dominante actuelle qui voit toute existence exclusivement de deux manières : les phénomènes sont soit entièrement matériels, comme la science "dure" et comme tout le monde en fait l'expérience, soit entièrement immatériels. Par ces derniers, on entend nos pensées, nos notions et nos concepts, peut-être même les anges et d'autres êtres non corporels. Mais il n'y a pas de troisième possibilité. Et tout cela conduit au fait que les personnes qui connaissent des expériences paranormales préfèrent les dissimuler parce qu'elles ne seront de toute façon pas crues et craignent d'être ridiculisées. " Certains se plaignent : " Allons-nous condamner un phénomène, non pas à cause de son utilisation, mais à cause de sa non-utilisation, éventuellement à cause de son abus ? ".

Tout le monde voit immédiatement l'erreur dans un raisonnement du type : "L'Antarctique n'existe pas, car je n'y suis jamais allé". Mais tout le monde ne remarque pas l'erreur analogue avec des pensées comme : "Les expériences paranormales n'existent pas, car je n'en ai jamais eu".

La philosophie traditionnelle et de nombreuses cultures non occidentales ont cependant retenu et retiennent encore une nature tripartite : outre le grossier et l'immatériel, il y a aussi une grande place pour une variété de processus subtils et d'êtres subtils.

Rendre l'invisible visible ?

Clarifions d'abord les choses : ce que la tradition veut communiquer sur la matière subtile ou raréfiée n'a absolument rien à voir avec ce qui est lié à la physique nucléaire et aux processus nucléaires. Il s'agit ici de quelque chose de tout à fait différent.

Plus récemment, de nombreuses tentatives ont été faites pour rendre visible ce qui est invisible à l'œil nu. Les télescopes et les microscopes en sont les applications les plus connues. Nous nous référons également à la partie de l'optique qui tente de rendre visibles des flux fins, invisibles à l'œil nu, par exemple dans les liquides et les gaz, ce qui est désigné par le terme technique "flow visualisation", "visualisation des flux" (18). Une expérience bien connue à cet égard est la visualisation de la chaleur dégagée par une bougie allumée. Ou bien nous pensons aux souffleries où les modèles de voitures ou d'avions sont testés pour leurs propriétés aérodynamiques.

La "Schlierenoptique", dont le terme allemand "Schliere" signifie "corde", est également utilisée à cette fin. Les courants d'air chaud ascendants perturbent le trajet de la lumière, ce qui fait dévier légèrement les rayons lumineux et crée un effet d'ombre. Nous pensons par exemple à l'ombre que la fumée d'une eau bouillante peut projeter sur un mur, ou aux vibrations de l'air qui deviennent visibles au-dessus d'une route asphaltée par une chaude journée d'été.

Il convient également de mentionner ici la photographie dite "kirlienne", découverte accidentellement dans les années trente du siècle dernier. Les objets sont soumis à une tension de mille volts et photographiés à l'aide d'une technique spéciale. Un remarquable halo de rayons apparaît par exemple autour des mains. La réponse à la question de savoir si quelque chose de l'aura peut être vu ici, ne peut être que nuancée. Les experts affirment que le rayonnement autour du bout des doigts, par exemple, n'est qu'une première forme, très vague, de "voir" l' "aura", et que la "clairvoyance" réelle est beaucoup plus profonde. La photographie kirlian ne serait qu'un premier pas, très superficiel, dans cette direction.



19



20



21

Le thème de la "matière fine" n'est pas sans importance d'un point de vue philosophique. Son existence ou sa non-existence est en effet l'une des grandes questions philosophico-religieuses.

Nous nous sommes lancés dans une quête...

Nous avons donc commencé à expérimenter nous-mêmes - un peu naïvement et avec trop de confiance au début - sans nous rendre compte de l'ampleur et de la complexité de ce travail. Il s'est également avéré que tout le monde n'était pas disposé de la même manière pour une telle enquête. "Une science sérieuse ne peut certainement pas se préoccuper de 'quelque chose comme ça' ", soupirent certains, quelque peu dubitatifs. Bien sûr, chacun a le droit démocratique d'avoir sa propre opinion.

Le rationaliste critique Karl Popper (), a soutenu que les sciences naturelles ne consistent pas en une connaissance ferme et certaine, mais en des hypothèses audacieuses. Qu'y aurait-il de mal, alors, si nous postulions l'existence d'une substance fine comme une possibilité ? Formuler une hypothèse, concevoir une série d'expériences, les tester et en tirer les conclusions logiques nécessaires par le biais de la vérification ou de la falsification : une telle méthode ne nous semble pas non scientifique. Il est possible que l'interprétation des données soit en contradiction avec une mentalité dominante. Mais nos idées doivent-elles refléter la réalité autant que possible ? Ou bien déformons-nous plutôt la réalité selon nos conceptions, selon un certain esprit du temps et de la mode ?

Pour tenter de rendre visible ce qui ne l'est pas, nous avons utilisé le miroir de notre télescope newtonien pour concevoir et construire un certain nombre de systèmes d'interférence. Une description plus détaillée de ces expériences, pour ceux qui veulent les comprendre techniquement, éventuellement les refaire, est donnée à la fin de ce texte dans une deuxième section. Nous n'expliquons ici que les lignes principales.

Interférence optique

Cela a de nombreuses applications, par exemple en astronomie et en microscopie (23).



vii



viii

Le jeu des couleurs dans une bulle de savon ou dans une couche d'huile est, par exemple, le résultat d'interférences, de la combinaison de nombreux rayons lumineux. Si nous gardons dans une pièce sombre l'écran de notre téléphone portable (qui est éteint), à proximité d'une lampe, alors l'écran donne beaucoup de lignes d'interférence colorées à voir.

Essayons de clarifier ce phénomène.

Si vous lancez une pierre dans de l'eau calme, les vagues qu'elle provoque créeront une série de cercles concentriques et en constante expansion.



Si l'on jette deux pierres dans l'eau en même temps et à une courte distance l'une de l'autre, on voit les ondes, provoquées par l'une des pierres, "pénétrer" les ondes de l'autre pierre. Lorsque deux sommets de vague se rencontrent, on obtient un sommet plus élevé, lorsque deux vallées se rencontrent, on obtient une vallée plus profonde. Et lorsqu'un sommet de vague atteint une vallée, ou qu'une vallée atteint un sommet de vague, ils se neutralisent mutuellement : dans les deux cas, la vague "remplit" la vallée. L'eau reste alors à son niveau initial, presque comme si rien ne s'était passé.

La lumière se déplace également en ondes, mais celles-ci sont extrêmement petites. Il y en a environ deux mille dans un seul millimètre, ce qui en dit long sur la précision presque draconienne avec laquelle de tels arrangements doivent être construits. Là où deux sommets ou vallées d'ondes se rencontrent, on a deux fois plus de lumière, là où un sommet d'onde et une vallée d'onde se remplissent, ils se neutralisent et le curieux phénomène qu'ils s'annulent se produit. La lumière ajoutée à la lumière donne alors... l'obscurité. On parle dans ce cas d'interférence destructive. Nous discuterons de ce dernier phénomène plus loin dans le texte.

1. Un interféromètre radial

Dans un interféromètre radial, la lumière est divisée en deux sous-faisceaux dont le diamètre est légèrement différent. Dans la configuration que nous envisageons, cette différence est trop faible pour être détectée par l'œil, mais suffisante pour provoquer des effets d'interférence. Nous construisons donc un interféromètre radial, puis nous plaçons la main dans le chemin lumineux. Nous voyons des images comme celles qui sont présentées ci-dessous. La main réchauffe l'air environnant et cette turbulence crée un obstacle pour la lumière, la faisant dévier. Cette dernière provoque un changement de couleur. Nous voyons des chaînes d'air chaud qui s'élèvent constamment. L'ensemble est très dynamique et donne un spectacle fascinant.



26



27



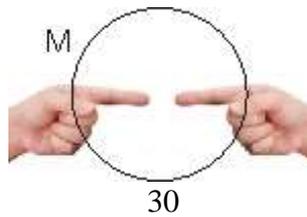
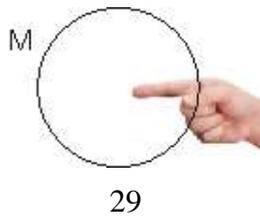
28

Notez que nous ne représentons que ce qui est montré dans des dessins. Notre source lumineuse "ponctuelle" a un diamètre d'à peine 0,3 mm et il n'est pas si facile de reproduire le résultat sur une photographie.

2. Un interféromètre à inversion.

Ensuite, nous allons concevoir et construire un interféromètre à inversion. Une moitié de l'image se mélange ou interfère avec l'image miroir de l'autre moitié. Ensuite, nous tenons le

doigt juste devant le miroir M, comme le montre le dessin ci-dessous à gauche. Une image est formée comme indiqué au milieu. Nous voyons le résultat dans le dessin de droite.



Nous regardons l'image à droite. La chaleur du doigt réchauffe l'air qui l'entoure et le fait monter. Il est possible que l'évaporation du doigt lui-même joue également un rôle. Il est remarquable que la turbulence soit clairement définie. Il semble que l'évaporation soit "prise" entre deux ondes lumineuses, entre deux "arcs-en-ciel". Pourtant, des bulles de chaleur colorées s'échappent régulièrement, un peu comme les bulles de savon qui s'élèvent. Si l'on bouge doucement le doigt d'avant en arrière, la turbulence suit avec un certain retard, presque comme si l'on bougeait doucement une allumette enflammée d'avant en arrière. Il reste un spectacle inhabituel et fascinant.

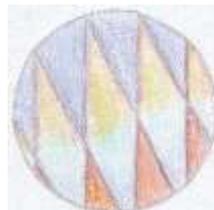
3. Un montage avec de multiples interférences.

Nous nous sommes ensuite demandé si nous pouvions laisser deux interférences interférer entre elles et quelles images cela produirait. Nous avons fait des recherches sur Internet pour voir si quelque chose comme ça avait déjà été fait auparavant. Mais peut-être n'avons-nous pas assez cherché, car nous n'avons rien trouvé de tel.

Si l'on y réfléchit bien, il semble qu'une configuration avec une telle double interférence sera beaucoup plus difficile à construire, mais si elle réussit, elle deviendra probablement un instrument exceptionnellement sensible. Le moindre mouvement de, et aussi dans, une telle configuration se traduira immédiatement par un grand changement de couleur.

Si l'on compare quelque peu l'utilisation à celle d'un pied à coulisse. Le pied à coulisse indique la longueur de l'objet enfermé en mm, mais la réglette nous donne un résultat beaucoup plus précis, par exemple en dixièmes de mm. De même, nous nous attendons à ce qu'une double interférence se traduise immédiatement par un grand décalage des couleurs et aussi par une plus grande richesse des couleurs.

Nous avons donc conçu et construit une installation où deux interférences distinctes se combinent. Donc pas deux faisceaux de lumière qui interfèrent l'un avec l'autre. Mais deux interférences que nous voulons laisser interférer l'une avec l'autre. Ce que nous voyons est illustré dans l'image ci-dessous.



32

Il se forme un certain nombre de lignes d'interférence verticales et larges, qui sont traversées par des lignes d'interférence obliques. Ici aussi, les deux faisceaux partiels se

"mélangent" l'un à l'autre et forment un beau motif de couleur symétrique. Si nous plaçons l'index dans l'arrangement, les couleurs changent à peine. En y réfléchissant bien, c'était un peu normal. Si nous voulons y parvenir, il semble approprié d'ajuster la configuration de manière à ce que la surface de notre miroir soit remplie d'une seule couleur. La manière d'atteindre ce haut degré de précision nécessite encore une réflexion.

Voyons les différents résultats de nos expériences.

Une conclusion préliminaire

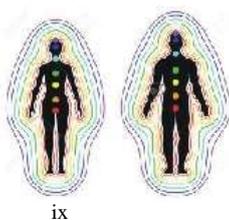
Ces configurations nous montrent des effets de couleurs inhabituels et magnifiques, mais nous ne remarquons pas encore d'aura en formation. Que ce que nous cherchons n'apparaît pas du tout. Laissons de côté la science dure et écoutons ce que les clairvoyants ont à nous dire à ce sujet. Peut-être qu'ils nous donneront de bons indices.

Notre aura selon les clairvoyants

Dione Fortune, une occultiste anglaise de la première moitié du XXe siècle, mentionne dans son livre *Spiritisme* (33) que cette aura "dans certaines conditions de lumière, peut être vue même avec une vue ordinaire". Ph. Payne, *Sluimerende vermogens in de mens* (les pouvoirs latents de l'être humain) (34), semble le confirmer. Elle écrit que l'aura "dans des conditions d'éclairage favorables est visible à l'œil ordinaire. De nombreuses personnes peuvent même l'apercevoir en rapprochant le bout de leurs doigts dans la semi-obscurité, puis en les écartant lentement. On peut voir un épanchement nébuleux couler d'une main à l'autre. Ce phénomène est plus facilement visible sur un fond sombre. (...). Beaucoup de personnes, qui n'ont guère plus qu'une vue normale, la perçoivent comme une masse grisâtre et floconneuse, rayonnant de la peau et particulièrement visible autour de la tête et des mains".

On trouve des descriptions similaires dans l'ouvrage de Barbara Brennan, *Licht op de aura* (la lumière sur l'aura) (35): elle écrit: "Habituellement, les rayons du bleu le plus clair proviennent du bout des doigts, des orteils et de la tête. La plupart des gens sont capables de voir ces rayons du bout de leurs doigts après quelques minutes. Pour voir l'aura, il faut des "yeux de nuit". L'œil s'ajuste à l'obscurité. Vous remarquerez que vous pouvez mieux voir l'aura de votre main lorsque vous ne la regardez pas directement, mais que vous concentrez vos yeux sur quelque chose juste à côté de votre main, quelque chose qui est un peu plus éloigné. Les cellules sensibles à la lumière de la rétine de vos yeux sont constituées de bâtonnets et de cônes. Les cônes sont pour le jour, pour voir les couleurs vives. Les bâtonnets sont beaucoup plus sensibles à des intensités lumineuses plus faibles, c'est ce que vous regardez la nuit, et c'est ce que vous utilisez ici."

De nombreux voyants affirment également que s'ils se trouvent dans une pièce sombre pendant quelques heures, ils voient tous les objets s'éclairer.



Sur internet (39), un petit film tente de nous montrer une image très modeste de cette première et fine couche, immédiatement autour de nos index. Par des mouvements continus de

va-et-vient des deux doigts, on veut préciser qu'il y a une masse fine et brumeuse autour de chaque doigt. De plus, lorsque les deux index sont rapprochés l'un de l'autre, une ficelle fine et mince les relie.



Payne écrit également () que cette aura se présente "comme une brume gris argenté qui rayonne à partir du corps, et qui est plus facilement visible aux extrémités de la tête, au bout des doigts et aux orteils. De nombreuses personnes sont capables de la voir dans certaines circonstances, par exemple en tenant la main sur un fond noir dans une lumière plus faible." Tant pis pour Payne.

Comme nous l'avons déjà mentionné, on dit que chaque être humain est enveloppé d'une aura qui l'entoure comme un champ d'énergie, en différentes couches de plus en plus diluées. Cependant, toutes les couches ne seraient pas optiques, et il serait donc inutile d'essayer d'explorer ces couches finales et plus fines avec des instruments optiques. Ces couches plus fines seraient également d'une structure extrêmement complexe. Ils ne peuvent être perçus qu'à travers le "troisième œil", d'une manière exclusivement paranormale. Seules quelques personnes sont censées posséder cette forme plus puissante de clairvoyance.

Il peut être surprenant que nos connaissances scientifiques se développent rapidement dans presque tous les domaines, mais que dans ce domaine des matériaux subtils, malgré quelques bonnes indications, pratiquement aucun progrès n'ait été réalisé. En 1931, il y a quelque quatre-vingt-dix ans - alors qu'il n'était pas question de laser, dont on avait grand besoin pour aligner des pièces optiques - Fortune (41) écrivait que "sa découverte n'est probablement qu'une question de temps". Espérons que sa déclaration soit plus qu'un vœu pieux.

Des conclusions de Fortune, Payne et Brennan, nous retenons les deux indices suivants: d'une part, les conditions d'éclairage favorables, d'autre part, ils mettent l'accent sur l'obscurité: le fond noir, la pénombre et les yeux nocturnes. Considérons d'abord le premier indice : un éclairage favorable.

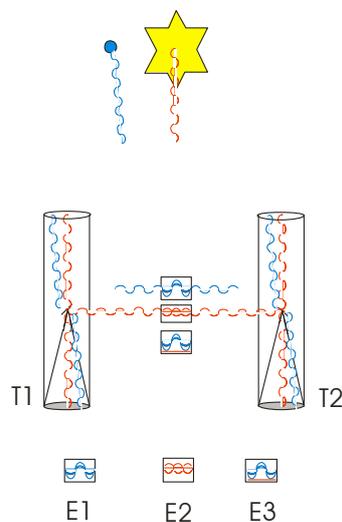
Comme la surface réfléchissante de notre télescope peut capter beaucoup plus de lumière que l'œil, nous voyons des étoiles qui nous sont invisibles. L'œil a une pupille d'environ 6 mm de diamètre. Cependant, le miroir de notre télescope a un diamètre de 155 mm, il peut donc capter environ six cents fois plus de lumière ($\pi \cdot r^2$). Nous supposons qu'avec l'utilisation de notre miroir concave, les conditions d'illumination favorables sont remplies.

Le deuxième indice concerne le fond noir, la semi-obscurité et les yeux de nuit. À première vue, cela semble un peu contradictoire. Si vous voulez regarder quelque chose de plus près dans un télescope ou un microscope, vous avez généralement besoin de plus de lumière. Et ici, apparemment, c'est l'inverse qui est vrai. Nous nous demandons donc si quelque chose dans le monde des observateurs d'étoiles n'a pas une certaine ressemblance ou un certain rapport avec cette deuxième condition. Après quelques recherches, cela nous amène à l'interférométrie dite "nulling interferometry" ou "interférométrie par annulation". Entrons dans le sujet ici.

"L'interférométrie de neutralisation ou l'interférence destructive

Repensons au monde étoilé. La question de savoir si d'autres planètes comme notre Terre existent ailleurs dans l'univers est très actuelle à notre époque. Trouver de telles planètes n'est pas si facile. S'ils sont trop loin d'une étoile, ils sont trop faibles. S'ils sont trop proches, l'intensité lumineuse aveuglante de cet objet céleste empêche l'observation de la planète. L'un des outils utilisés est donc l'interférence destructive : les faisceaux lumineux peuvent, dans certaines conditions, s'éteindre d'eux-mêmes. Nous l'avons expliqué plus haut dans ce texte.

Dans le dessin ci-dessous, nous voyons deux télescopes similaires T1 et T2, qui visent la même étoile. Puisque la distance à cette étoile peut être considérée comme infiniment grande et que les télescopes sont proches l'un de l'autre, la lumière de l'étoile dans T1 tombe parallèlement à la lumière de l'étoile dans T2. Dans le dessin, ces rayons de lumière sont représentés comme des ondes lumineuses de couleur rouge.



Les faisceaux lumineux de T1 et T2, provenant de l'étoile, sont rapprochés, mais avec une différence d'une demi-longueur d'onde. Mais cela signifie qu'ils vont interférer de manière destructive les uns avec les autres et donc s'éteindre mutuellement. L'observateur en E2 ("E" de "Eye") ne voit plus la lumière des étoiles, ou la voit très faiblement. Les deux ondes destructives s'équilibrent et sont représentées par une ligne droite rouge. L'étoile est donc à peine visible, voire pas du tout.

L'étoile éclaire également la planète bleue à droite. Mais cela signifie que le trajet de la lumière - de couleur bleue - de l'étoile à nos deux télescopes, en passant par la planète, est maintenant plus long que celui de la lumière provenant directement de l'étoile vers T1 et T2. De plus, cette lumière tombe maintenant en oblique dans les deux télescopes.

Si les faisceaux de lumière bleue des deux télescopes sont réunis, la différence de phase est différente de celle de la lumière rouge. Le trajet de la lumière bleue entre T1 et T2 emprunte évidemment le même chemin que celui de la lumière rouge. Dans le dessin ci-dessus, nous devons donc faire coïncider les deux trajets lumineux. Afin de ne pas alourdir le dessin, nous avons dessiné les vagues bleues légèrement au-dessus des rouges, mais en fait elles suivent le même chemin.

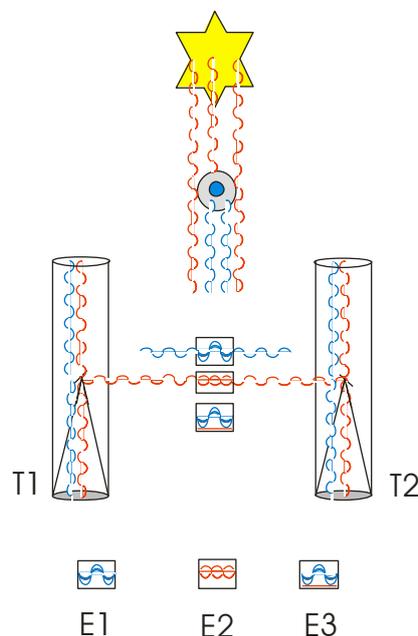
Si l'on ajuste les ondes lumineuses de manière à ce que l'interférence bleue soit constructive - comme indiqué en E1 - et l'interférence rouge destructive, alors - voir E3 - la planète bleue devient visible.

Cependant, si une planète se trouve entre l'étoile et la terre, cette technique peut difficilement être utilisée. La lumière aveuglante de l'étoile rend presque impossible l'observation de la planète. De plus, le côté sombre de la planète est dirigé vers la Terre.

Et ajoutons immédiatement que la précision requise pour réaliser une interférence destructive ou constructive de manière quasi-directe est inconcevable pour le bricoleur ordinaire. Une telle précision nécessite un équipement optique professionnel de grande qualité.

C'est donc la fin de notre histoire ? Non, parce que nous avons inventé, calculé et construit une sorte d'interféromètre dans lequel deux points lumineux cohérents peuvent être rapprochés exceptionnellement de manière indirecte. Expliquer tout cela ici nécessite probablement une connaissance plus qu'ordinaire de l'optique. Par conséquent, nous ne nous y attarderons pas ici. Toutefois, ceux qui le souhaitent trouveront une explication détaillée dans une deuxième section après ce texte introductif.

Comme nous l'avons dit, cette interférométrie de neutralisation peut être utilisée lorsqu'une planète se trouve à côté d'une étoile. Ce n'est pas le cas lorsque la planète se trouve entre l'étoile et la Terre. Toutefois, imaginons qu'une planète s'y trouve quand même et qu'elle possède une atmosphère relativement très importante. Dans un dispositif de neutralisation, la lumière de l'étoile sera donc obscurcie. Mais - et c'est là le point décisif - la lumière qui traverse l'atmosphère supposée de la planète subira une résistance, un retard, grâce auquel cette interférence destructrice pourra s'annuler juste autour de la planète et devenir visible.



Maintenant, il est peu probable qu'il existe des planètes avec une atmosphère aussi immense. Mais cela ne nous concerne pas.

De retour à notre banc d'optique, nous remplaçons la planète par notre index et comparons son atmosphère avec la fine couche supposée autour de notre doigt. La question est la suivante

: pouvons-nous réussir à obtenir une interférence destructive avec nos moyens optiques, et si oui, qu'est-ce qui apparaîtra si nous plaçons ensuite l'index dans le trajet de la lumière.

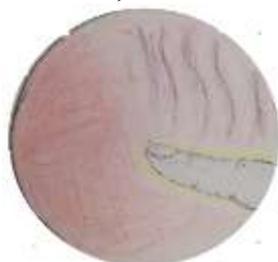
C'est une tâche loin d'être simple. Il s'agit donc d'expérimenter patiemment, d'apprendre à partir de nombreux échecs comment ne pas le faire et ce qui pourrait être amélioré. Au final, nous obtenons un champ de vision enveloppé d'une obscurité destructrice. Enfin, nous plaçons l'index dans le chemin de la lumière et voyons ce qui en ressort.



xiii

En effet, juste à côté de notre doigt, de façon très faible et confuse, nous remarquons une bande lumineuse jaunâtre sur un fond sombre. Cette couleur jaune s'explique facilement : là, l'interférence de notre source lumineuse est constructive, l'intensité lumineuse augmente. Pensez aux vagues dans l'eau, où deux sommets ou deux creux se renforcent mutuellement. Au-dessus du doigt, on ne voit pratiquement aucun courant d'air chaud ascendant. Ce dernier parle de lui-même : avec un réglage aussi précis que possible, il y a principalement des rayons lumineux retardés, mais pratiquement aucun rayon dévié. Il n'y a donc bien sûr aucune différence d'indice de réfraction avec des faisceaux lumineux non déviés. Si nous bougeons doucement le doigt de haut en bas, la bande semble suivre le doigt, mais toujours avec un certain retard.

Si nous ajustons l'image pour qu'elle soit encore plus éloignée de l'interférence destructive - une tâche extrêmement précise - nous voyons alors la surface du miroir dans une seule couleur du spectre. Si nous plaçons maintenant le doigt dans le trajet de la lumière, la bande se présente dans une couleur différente et adjacente. Comme on pouvait s'y attendre, ici aussi les cordes de chaleur commencent à se former. Les deux images des différents chemins lumineux ne coïncident plus exactement, mais sont dupliquées de telle sorte que l'œil ne les perçoit pas.



xiv



xv

À la fin, les cordes sont si intenses qu'il devient plus difficile d'observer la bande. Ce que ce groupe pourrait être, nous ne l'aborderons pas.

Nous avons complété cette dernière expérience en faisant subir à la lumière une seconde interférence. A la fin, une interférence de deux interférences est montrée. Les images sont magnifiques, la configuration est très sensible. La moindre pression sur l'une des vis de réglage donne lieu à un panorama de couleurs kaléidoscopiques et changeantes, jusqu'à ce que l'on assiste, presque en retenant son souffle, à la stabilisation de l'image. Si l'on tient ensuite la main devant le miroir, on voit un IFW, (infinite fringe width, largeur infinie des franges) et des turbulences de couleur assez violentes, ou, si l'on s'ajuste à la ligne destructive, on voit à nouveau la bande lumineuse autour de la main. La qualité de l'image en souffre en raison des nombreuses pièces optiques qui doivent être parcourues..

Enfin, une configuration combinant les deux précédentes est également envisageable. En pratique, ils sont loin d'être simples et nous ne les avons pas construits.

Jusqu'à présent, un résumé de ces expériences.

Comment interpréter tout cela ?

Les partisans du pluralisme hylique pourraient faire valoir que nous voyons ici la première bande fine et grossière de l'aura et que l'hypothèse de l'existence de matières encore plus fines devient ainsi plus probable. Paraphrasant Galilée, ils pourraient s'exclamer avec un certain triomphe "eppure, lui esiste", "et pourtant, il (l'aura) existe". L'histoire nous apprend qu'en 1633, Galilée a été contraint par les autorités ecclésiastiques de revenir sur son affirmation selon laquelle la terre tourne autour du soleil. Il accéda à cette demande, mais immédiatement après, il murmura, mais assez fort pour que tout le monde entende : "Eppur si muove", "et pourtant, elle (la terre) tourne" (autour du soleil).

Pour les sciences dures, cela peut être un peu plus difficile. Du point de vue de la métaphysique traditionnelle, les partisans de la croyance en l'existence d'une substance fine nous feront probablement remarquer que la "philosophia perennis", la "philosophie éternelle", nom collectif des vues philosophiques qui défient les âges, a toujours soutenu que la science dure n'englobe pas tout le champ de la réalité, mais qu'elle n'en est qu'un sous-ensemble. La science est en constante évolution. Ce qui n'est pas scientifique aujourd'hui peut le devenir demain. Une chose est scientifique si, entre autres choses, elle satisfait aux axiomes de la science. Une expérience n'est reconnue comme scientifique que si elle peut être répétée et si les mêmes conclusions sont tirées dans les mêmes conditions.

Mais les axiomes de la science sont limités. Comment peut-on, se demande la philosophie traditionnelle, avec des propositions finies, faire des déclarations sur l'infini ? Comment, par exemple, prouver de manière scientifique qu'un enfant est convaincu que ses parents l'aiment et qu'ils s'aiment ? Et si cela ne peut être prouvé de manière scientifique, peut-on en conclure qu'ils ne s'aiment pas ? Pensons-nous ici à l'écrivain russe N. Tolstoï. Il a dit que tout raisonnement approfondi sur l'amour, le détruit. Comment peut-on, par exemple, faire des déclarations scientifiques sur les phénomènes paranormaux, sur l'existence de l'âme, de la divinité ou sur les expériences religieuses si ceux-ci sont a priori exclus comme non scientifiques ? La science juge si quelque chose est scientifique ou non, mais pas si quelque chose existe ou non. Ce dernier appartient au domaine de l'ontologie ou de la théorie de l'être.

La vraie science, méthodique, est consciente de ses limites. Elle donnera la priorité à une explication scientifique solide, à juste titre. Et si elle ne le trouve pas immédiatement, elle devra suspendre son jugement et se déclarer (temporairement ?) incompétente. Compte tenu de son

axiomatique, qui s'en tient à un monisme hyléique, à la matière de la science dure, elle ne peut et ne doit pas accepter d'explications non scientifiques.

Il en va autrement - toujours selon la philosophie traditionnelle - d'une forme de science idéologique, qui préfère rejeter tous les phénomènes paranormaux et qui pense couvrir tout le domaine de la réalité. Elle affirme notamment que la physique omniprésente est la science de base de tous les phénomènes de la nature. La biologie en fait désormais partie, tout comme la chimie, la physique nucléaire, l'astronomie et les sciences du cerveau, et c'est dans ce contexte que la conscience humaine apparaît, apparemment de manière tout à fait spontanée. À partir de cela, à partir de la conscience qui s'est créée automatiquement, un certain nombre de penseurs peuvent alors développer progressivement ce qui reste de la "philosophie". Une vision trop matérialiste de la vie sera encline à nier l'existence d'une substance fine a priori, donc par avance. Le caractère de réalité possible de celle-ci pourrait avoir des conséquences philosophiques et même religieuses de grande portée. Remettre en question ses propres convictions de vie, trop idéologiques ou trop matérialistes, est en effet une tâche loin d'être simple. Tout cela a été magnifiquement illustré par un scientifique qui, après avoir été confronté aux résultats de ces expériences, a soutenu qu'il ne pouvait s'agir d'une véritable science.

La métaphysique classique affirme que l'homme n'est pas un corps, mais qu'il a un corps. Il s'agit essentiellement d'une âme désincarnée, qui "anime" littéralement le corps biologique par le biais d'un certain nombre de corps subtils. Avec le grand penseur allemand J.F. Hegel, elle pourrait dire qu'une culture sans métaphysique, sans croyance en quelque chose qui transcende le matériel, ressemble à une église très décorée, mais sans rien de sacré. Quelque chose de semblable était également la grande préoccupation, entre autres, du philosophe orthodoxe chrétien Vladimir Soloviev () et même du penseur existentialiste J.P. Sartre (). Si tout se réduit à la matière et que rien de supérieur n'existe, quel est alors le sens et le but de la conscience humaine ? Comment alors, par exemple, pouvons-nous trouver une justification supérieure à nos normes éthiques ? Ou pour la religion ?

L'homme moderne est facilement absorbé par l'agitation de la vie quotidienne et n'a généralement pas le temps de se poser des questions aussi profondes. Cependant, à la suite, par exemple, d'une expérience paranormale marquante, d'un revers de fortune, d'une maladie persistante, de l'approche de la mort et de la question de l'avenir, on s'interroge parfois davantage sur le sens profond de la vie. Beaucoup ressentent intuitivement que la mort n'a pas le dernier mot. Oui, quelque chose en eux "sait" et "sent" que même après la mort biologique, la "vie", mais dans un sens spirituellement élevé, ne se termine pas, ne peut pas se terminer. Pour eux, il est tout simplement impossible et totalement dénué de sens que la mort d'un être humain soit la fin ultime.

Nous renvoyons ici, par exemple, à 1 Samuel 28, 3/25 où est mentionné un témoignage plutôt inhabituel pour la Bible : la sorcière d'Endor. Pour résumer. Le roi Saül s'est retrouvé avec ses soldats face à la puissante armée des Philistins. Terrifié, il demande à la femme, un invocateur des morts, de consulter le fantôme du prophète Samuel, en espérant qu'il pourra le conseiller. Elle a appelé Samuel, mais celui-ci a dit qu'il fallait laisser les morts tranquilles et que Saül mourrait dans la bataille et entrerait lui-même dans le royaume des morts, ce qui s'est produit par la suite.

Les connaisseurs nous disent que la femme qui a consulté le prophète mort appartient à un type clairvoyant et très doué pour la magie. Elle est un "elohim", un être doté d'un grand pouvoir spirituel. La Bible, bien sûr, suppose que la mort du corps biologique n'est pas la fin, et qu'après la mort on a aussi une conscience et même un corps, bien que ce corps soit subtil et nébuleux

comme un fantôme. En outre, le fantôme de Samuel ne se trouve pas dans des sphères supérieures ou célestes, mais dans une sorte de monde souterrain, en fait dans "les profondeurs de la terre". Même si nous avons affaire ici à un prophète. Selon les initiés, l'événement a eu lieu avant la "descente aux enfers" de Jésus, juste après sa mort sur la croix. Ce n'est qu'alors que les âmes, après un séjour plus ou moins long, selon leur "statut occulte", peuvent être libérées de cette sombre existence, s'en échapper et s'en "élever", et passer à des sphères plus élevées et plus lumineuses. Quiconque regarde le monde tel qu'il est réellement, comprend rapidement que chacun ne s'élève pas automatiquement vers un monde de lumière supérieure après la mort.

Comme pour les miracles des Évangiles, notre époque considère ces témoignages comme un simple genre littéraire, éloigné de toute réalité terrestre. Mais regardez, l'Odyssée d'Homère (47), chapitre VII, Au royaume des ombres, décrit également un voyage infernal, tout comme l'écrivain romain Virgile dans son *Énéide*, chant VI. Le grand poète italien Dante Alighieri nous emmène, dans sa *Divina commedia* (48) "en cent chants", vers les âmes des enfers, vers la montagne de la purification et enfin vers une sorte de paradis. Avec sa poésie, il résume les idées dominantes de la philosophie scolastique.

Des auteurs récents, doués de dons psychiques, comme J. Grant (49) et G. Van der Zeeuw (50), nous apportent des témoignages similaires. Et quiconque a la moindre connaissance du chamanisme, tel que décrit par P. Vitebski, (51) sait qu'un vrai chaman visite également le monde souterrain ou les espaces supérieurs dans son effort pour résoudre magiquement toutes sortes de problèmes de vie.

Les connaisseurs déplorent que les Occidentaux d'aujourd'hui ne soient guère préparés à une vie de l'autre côté, et que même après la mort, ils ne se rendent souvent pas compte de leur propre état de dépravation. Paniqués par l'environnement inhabituel et étrange dans lequel ils se sont retrouvés, ils tentent parfois de s'accrocher à leur existence terrestre, où ils ne trouvent plus leur chemin non plus. Ensuite, selon les initiés compétents, il faut beaucoup d'expertise paranormale, d'énergie et de persuasion pour faire prendre conscience à ces âmes errantes de leur véritable condition et tenter de les aider davantage. La plupart du temps, ces travailleurs gardent un silence absolu à ce sujet. Comme nous l'avons dit, notre monde prend rarement leur tâche au sérieux et leurs rares témoignages conduisent généralement à l'incrédulité, voire à une moquerie amère.

Le penseur existentialiste-religieux danois S. Kierkegaard (52) a affirmé, à propos de la vie et de la mort, que l'esprit de raisonnement ne représente que le niveau conscient et superficiel de l'homme, mais que, caché en dessous, dans nos intuitions, dans l'inconscient et le subconscient, la vie plus profonde, la vie réelle, se réalise progressivement. Il pensait que c'est plutôt le sentiment intuitif qui convainc, et non la preuve rationnelle. De manière lapidaire : vous n'avez pas à convaincre certaines personnes, et vous ne pouvez pas en convaincre d'autres. Apparemment, notre époque trop matérialiste - pour reprendre les termes du penseur vitaliste français H. Bergson - a grand besoin d'un "supplément d'âme", d'une dose supplémentaire d'énergie subtile.

Après cette excursion, nous reviendrons à nos expériences optiques et nous concluons en affirmant que nous nous situons dans une perspective strictement logique. Les deux thèses : "Les particules n'existent pas, car leur existence n'a pas été prouvée" et "Les particules existent, car leur non-existence n'a pas été prouvée", sont des affirmations incorrectes. La substance subtile n'a pas encore été généralement et scientifiquement établie. Mais il serait imprudent de

l'exclure définitivement a-priori. Sa non-existence n'a pas non plus été prouvée, mais c'est logiquement une option à garder ouverte.

Nous préférons nous en tenir à une hypothèse prudente: peut-être existe-t-elle. Des recherches complémentaires, menées avec beaucoup plus de précision que nos tentatives, pourront peut-être la vérifier, la compléter, voire la falsifier. Nous avons réalisé quelques expériences qui peuvent indiquer l'existence d'une substance fine, mais nous n'avons pas obtenu la preuve convaincante, l'évidence pour l'imposer universellement et de manière scientifique. Au contraire, cette conviction n'est qu'individuelle ou privée. Restons donc particulièrement modestes. Qu'est-ce qu'un amateur, avec quelques miroirs concaves de seulement 155 mm de diamètre qu' il a meulé lui-même, et un peu de matériel optique, a à dire à une science optique aussi étendue ? Tout au plus notre bricolage a-t-il pu attirer un peu plus l'attention sur le sujet de l'existence ou de la non-existence de la "poussière fine" et de ce qui s'y rapporte.

Il est possible que tout cela puisse inciter à poursuivre les recherches à un niveau professionnel plus élevé. La question demeure : que se passerait-il si des télescopes plus grands, disposant de miroirs de 2 mètres de diamètre ou plus, et d'une précision incomparablement meilleure que la nôtre, mettaient littéralement l'être humain tout entier sous les projecteurs. D'autres caractéristiques encore inconnues de nous, les humains, seraient-elles alors - littéralement - mises en lumière ? Ces questions restent extrêmement fascinantes et intrigantes.

De Noël à Pâques
Année de quarantaine 2020-2021

References

1. La création d'Adam" fait partie de la fresque de la voûte de la chapelle Sixtine dans la Cité du Vatican.
2. détail de 1
- 3.<https://www.catawiki.nl/1/7654605-unknown-apollo-11-nasa-photo-of-eagle-ascending-moon-below-earth-rising>
4. Nasa, mission Apollo 17
5. Nasa, le télescope Hubble
6. La galaxie d'Andromède, réalisée par le télescope spatial Hubble. (AP Photo/Université de l'Utah
7. Hodson G., Les fées, Paris, Adyar, 1966, 77.
8. E. Haich, Initiation, Deventer, Ankh Hermes , 1978 (// Einweihung, Thielle, Fankhauser, 1960), 94 et suivants.
9. Hexe Petra, interviewée dans le mensuel allemand Cosmopolitan, n° 10, octobre 1985.
10. Leadbeater Ch., Les aides invisibles, Oaris, Adyar, 1980.
11. Graichen G., Les nouvelles sorcières, conversations avec des sorcières, Baarn, De Kern, 1987, 81.
12. Thetter R., Magnetismus, das Urheilmittel, La Haye, Couvreur, s.d..
13. A. T'Jampens, a.o. Elementen van religiefilosofie, een cursus aan het Hoger Instituut voor Opvoedkunde te Antwerpen, 1994/1995. Ou encore : De 'homo religiosus', religie als ervarbare krachtwerking, (Ce livre se veut un résumé des nombreux cours de philosophie de la religion, donnés par A.T'Jampens, et ce durant les années 1970-2000). Voir plus loin sur ce site.
14. Huc E.R., Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844,1845 en 1846. En traduction : HucE.R., Dwars door Mongolië, 1953, Nijmegen, De koepel, 202-203.
15. Voir la référence à "Homo religiosus", sous la note de bas de page 13.
16. J.J. Poortman, Ochêma, Histoire et signification du pluralisme hylique, Assen, Van Gorcum, 1954, (// Histoire du pluralisme hylique, Société théosophique, Pays-Bas).
17. Mead G.R.S., The subtle body in western tradition, Londres, Stuart and Watkins, 1919, p.108.
18. Wolfgang Merzkirch, Flow visualisation, Academic press, New York et Londres, 1974.
19. <http://www.sciencecafeovervecht.nl/Proefjes-met-licht/index.html>
- 20.<https://www.hitechefd.com/cfd-knowledgebase/how-coefficient-drag-cd-and-wind-tunnels-are-an-important-factors-when-it-comes-to-aerodynamics-car-design.html>

21. <https://www.sciencephoto.com/media/317114/view/kirlian-photograph-of-human-hands>
 22. Herbert Marcuse, Karl Popper, Social revolution or social reform (a confrontation), Wereld-venster, Baarn, 1971, p.35.
 23. M. Françon, Einführung in die neueren Methoden der Lichtmikroskopie, Verlag G. Braun-Karlsruhe, 1967, s. 88 ff.
 24. Source : https://en.wikipedia.org/wiki/Wave_interference
 25. [https://nl.wikipedia.org/wiki/Interferentie_\(physique\)](https://nl.wikipedia.org/wiki/Interferentie_(physique))
 26. Dessin de ce qui apparaît dans un interféromètre radial.
 27. dessin de ce qui apparaît dans un interféromètre radial
 28. Dessin de ce qui apparaît dans un interféromètre radial
 29. Dessins de ce qui apparaît dans un interféromètre d'inversion.
 30. Dessins de ce qui apparaît dans un interféromètre d'inversion.
 31. Dessins de ce qui apparaît dans un interféromètre d'inversion.
 32. Dessins de ce qui apparaît dans un interféromètre multiple.
 33. D. Fortune, Spiritism in the light of occult science, Gnosis, Amsterdam, 1949, p.13. (Titre original : Spiritism in the light of occult science, London, Rider & Co., ND, 1931).
 34. Phoebe Payne, Slumbering Powers in Man, 'S- Graveland, 1948, 41. Titre original : Man's latent powers, Faber & Faber Ltd ; Première édition, 1938.
 35. Brennan B., Licht op de aura, Haarlem, 1991, 90 ff. (Titre original : Hand of light, A guide to healing through the human energy field, Bantam books, New York. 1987.
 36. <https://www.dreamstime.com/stock-illustration-aura-chakras-white-background-vector-illustration-human-image73899701>
 37. <http://naturaldailypost.com/how-to-see-the-human-aura/> (main ronde, couche fine)
 38. <https://psychics.co.uk/blog/seeing-the-aura/>
 39. <https://www.youtube.com/watch?v=ukMp6A4F5n8>
 40. Phoebe Payne, Les pouvoirs du sommeil chez l'homme, 'S- Graveland, 1948, 146
 41. D. Fortune, Spiritisme à la lumière de la science occulte, Gnosis, Amsterdam, 1949. P. 10. Titre original : Spiritism in the light of occult science, London : Rider & Co., ND, 1931
 42. dessin du doigt dans un champ d'interférence (quasi) destructif
 43. dessin du doigt dans un champ d'interférence (quasi) destructif
 44. dessin du doigt dans un champ d'interférence (quasi) destructif
 45. V. Soloviev, La justification du bien, (essai de phil. mor.), Moscou, 1898-1 ; Paris, 1939,
 46. J.P. Sartre, L'existentialisme est un humanisme, Paris, 1970, 35.
 47. Aafjes B., L'Odyssée d'Homère, Amsterdam, Meulenhof, 1983, 113.
 48. Dante A., Divina commedia, voir <http://www.gutenberg.org/ebooks/8800> .
 49. Grant J., Winged Pharaoh, Amsterdam, Ankh-Hermes, 1994, 159
 50. Van der Zeeuw G., Clairvoyance in Space and Time, La Haye, s.d., 271.
 51. Vitebski P., Les chamanes, (Le grand voyage de l'âme / Forces magiques/ Extase et guérisons), Köln, 2001
 52. Van Munster, Kierkegaard (un choix dans ses journaux), Utr. /Antw., 1957, p.89.
-